

# Ski

SKI MAGAZINE



## STATIONS PYRÉNÉES

LA CALIFORNIE  
DE L'EUROPE ?

## L'AUTRICHE FREERIDE

SÖLDEN À PORTÉE  
DE SPATULES

PORTFOLIO  
SKI GÉOMÉTRIQUE

CŒUR DES ÉCRINS


## LES AVENTURIERS DU GLACIER NOIR

DOSSIER CHAUSSURES

22 PAIRES POUR NE PAS SE CASSER LES PIEDS

L 18840 [405] F : 5,50 € RD





**P**er Janssen, en solamark flote sur un lit de poudreuse de 60 cm, plutôt inhabituel pour un mois d'avril à Sölden.

# AUTRICHE FREERIDE : ÖTZI ET LES COULOIRS DE SÖLDEN

TEXTE George KOCH, traduit de l'allemand par Jean-Marc WYSS  
PHOTOS Martin SODERQVIST

Les amateurs de ski alpin connaissent Sölden et son slalom géant qui ouvre chaque saison la Coupe du Monde. On a d'ailleurs tellement vu cette langue de glace raide du Rettenbach que l'on avait oublié qu'autour s'ouvrait un des plus beaux domaines alpins, avec des couloirs et du gros hors-piste, incarné par le premier freerideur de l'histoire : Ötzi. Récit de la re-découverte d'un site freeride exceptionnel.

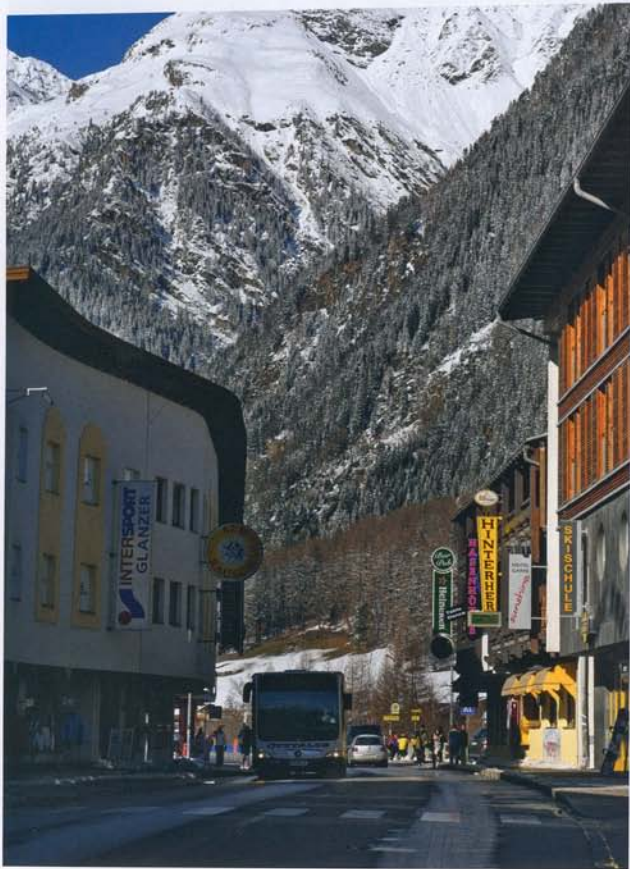


À cette époque de l'année, il y a peu de monde à Sölden, les bus sont à moitié vides, ce qui fait moins de prétendants pour rider.



**J**e suis debout devant le bureau d'une école de ski, à l'intersection d'une concentration de téléskis, entouré par des gens venus des quatre coins d'Europe centrale et de l'Est s'appêtant à commencer leurs cours sur les pistes bleues environnantes. Comme on attend depuis un moment, il est clair que la perspective de la mise à mort de Karl Mayr,

**« CELA POURRAIT ÊTRE LA MEILLEURE JOURNÉE DE POUDRE DE LA SAISON. »**



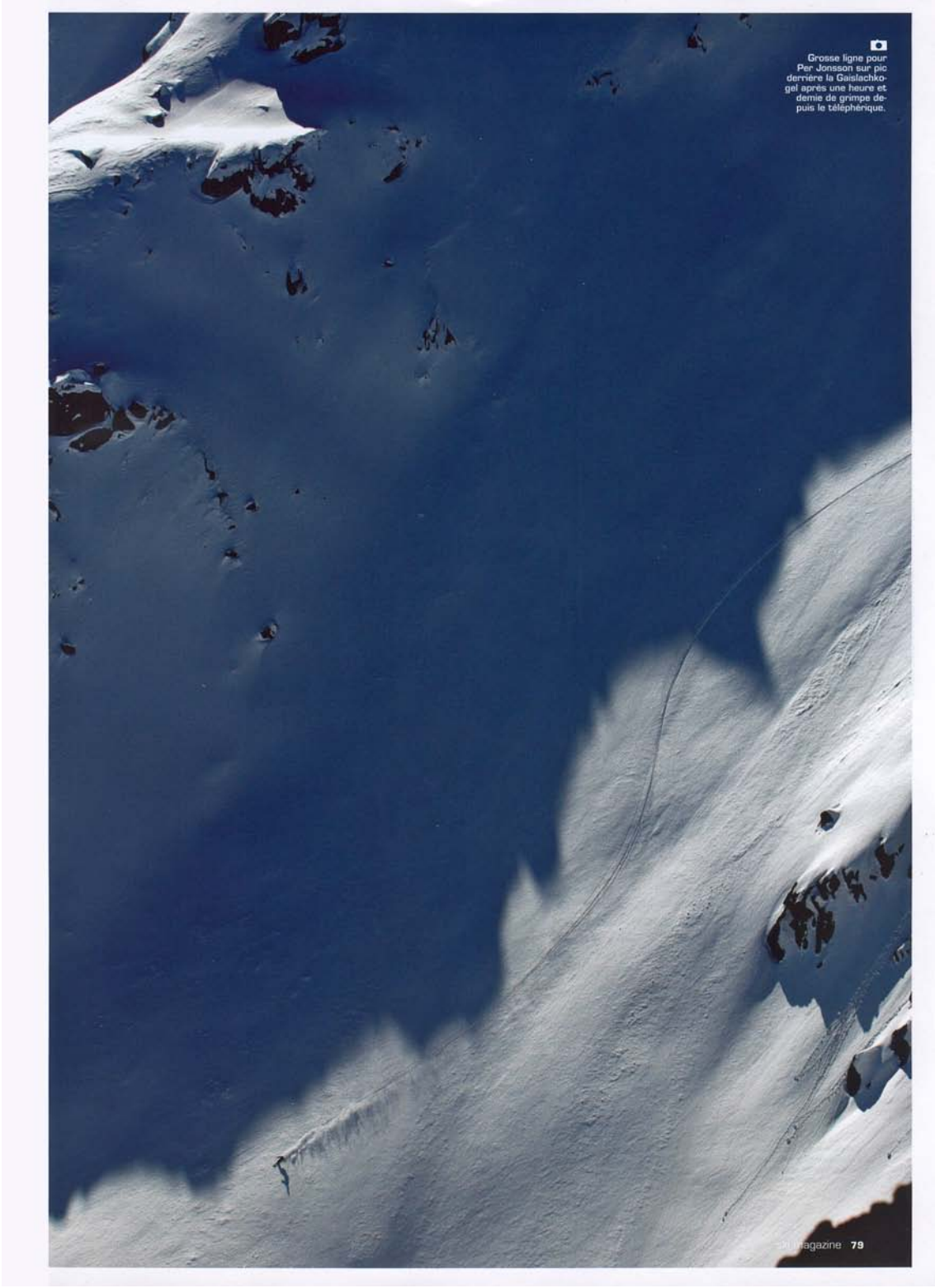
notre guide pour la journée, est à l'ordre du jour mais, après s'être enfin montré, il nous indique qu'il a lui-même passablement attendu en bas dans la vallée suite à un malentendu... Mon esprit gamberge sur la situation surréaliste de ne pas être encore dans la poudre par une matinée si parfaite avec 40 centimètres de neige fraîche tombée durant la nuit.

Notre guide semble penser quelque chose d'assez similaire... Karl fait passer son cerveau sur le mode free-ride. Évaluant la situation, notre équipement (ARVA et Cie) et nos lattes, il troque ses mini-skis de slalom pour quelque chose d'un peu plus conséquent et en quelques secondes, nous nous retrouvons dans un tout autre monde.

### LE RETTENBACHTAL

Karl s'engage dans une profonde vallée en V, le Rettenbachtal, accessible par télésiège, puis nous conduit autour d'une large crête avec, à notre droite, une énorme montagne qui se démarque progressivement. Loin de nous les masses grouillantes, les pistes damées de 200 mètres de large et les remontées enchevêtrées les unes sur les autres... Les derniers bancs de brouillard matinaux se dissipent. Au-dessus de nos têtes, quatre câbles en suspension, témoins du plus classique des moyens de transport des Alpes : le téléphérique. Notre ticket pour ce que je suis venu à considérer comme le meilleur ski big mountain d'Autriche : la Gaislachkogel, à 1 700 mètres au-dessus de la petite ville de Sölden, dans la vallée d'Ötztal dans le Sud Tyrol. Vingt-cinq ans auparavant un ami de longue date m'avait fait rêver avec ses histoires d'une montagne immense et obscure, coincée à la frontière italienne dans le Sud Tyrol. J'avais depuis visité Sölden à diverses reprises et je regardais avec envie et frustration ces lignes imaginaires au milieu de l'immense mur noir de la face nord. À chaque fois, une combinaison météo merdique, de mauvaises conditions de neige – trop peu ou, paradoxalement, trop – m'ont tenu éloigné des meilleures pentes.

Alors que la cabine monte tel un hélicoptère silencieux au-dessus d'un énorme cirque, je me demande si je ne vais pas encore manquer de chance : on peut déjà voir des fourmis là-bas qui dévalent les couloirs et les bowls de l'immense cirque sous nos pieds, le Wasserkar. « Keine Sorgen (ne vous inquiétez pas) », nous offre un Karl rassurant dans son tyrolien guttural. « Cette montagne offre environ vingt variantes de hors-piste, descendant sur trois côtés, plus ceux accessibles à pied. La plupart sont cachés et ne sont pas encore skiables. » Karl est fidèle à sa parole. En mettant ses fixations sur la vaste place du terminal de la Gaislachkogel à près de 3 100 mètres d'altitude, il s'élance en gros carving sur l'unique piste balisée de la montagne. En chaque Autrichien sommeille un Hermann Maier...



Gros plan pour  
Per Jonsson sur le pic  
dernier de Gasslachko-  
gel après une heure et  
demie de grimpe de-  
puis le téléphérique.





## VINGT-CINQ ANS AUPARAVANT, UN AMI M'AVAIT FAIT REVER AVEC SES HISTOIRES DE MONTAGNE IMMENSE ET OBSCURE COINCÉE DANS LE SUD TYROL

Et lorsque la piste tourne à droite, Karl dirige ses skis vers la gauche, voilà : nous sommes tout à coup hors des pistes, avec 1 200 mètres de drop dans la face nord. Pas de traversée mortelle sans fin, pas de concurrence avec 500 freerideurs fous furieux, style Verbier. Au lieu de cela, tout simplement 40 à 60 centimètres de poudreuse légère, le genre de conditions que de nombreux Européens pensent ne trouver qu'au Canada. Derrière Karl, le photographe Martin Soderqvist, les skieurs pro Martin Webrant, Per Jonson et moi-même, ne pouvons croire en notre bonne fortune. Après une entrée facile dans un bowl débonnaire, la pente s'engage dans une mini-vallée suspendue entre deux promontoires rocheux, avant de disparaître. C'est vraiment un autre monde. Je sors l'Avalung de mon sac à dos et sans un mot, nous descendons un par un, avec une routine bien huilée, d'un spot sécurisé à un autre et en se regardant attentivement descendre. « Ce run s'appelle Krumpe Rinne », nous informe Karl, ce qui se traduit à

peu près par « gouttière ». « Vous voyez là-bas, elle fait un gros knick (virage) à gauche, on y va. »

À la hauteur de la courbe, la pente est raide et la poudre vole au-dessus de nos têtes. Le ski est sans effort et la descente incroyable. Après le knick, ça devient encore plus raide, et les parois rocheuses se dressent à 30 mètres et plus au-dessus de nous. Skier des couloirs est passé un peu de mode avec la mode du freeride d'aujourd'hui et des gros runs ultra-rapides. Pour moi, le couloir reste le must, et Krumpe Rinne a le meilleur des deux mondes : un couloir suffisamment large pour déchirer des grosses courbes. Les gars s'en donnent à cœur joie, accélérant comme dans un énorme ventilateur, atteignant des vitesses supersoniques et laissant derrière eux un gros panache de fumée blanche, garantie sans monoxyde de carbone. Per, pourtant en telemark, ne lâche rien face aux deux Martins. Mon vieux rêve de près de vingt-cinq ans est devenu réalité. « C'était tout simplement incroyable »,

 |   
 La téléhéliatique de  
 Gaislachkogel au milieu  
 de quelques-uns des plus  
 imposants sommets  
 autrichiens.



commente Martin Webrant. « Comment se fait-il que je n'ai jamais entendu parler de cet endroit avant ? Pour quoi, n'est-on pas venu plus tôt ? »

## UN AIR DE TARENTEISE

La Gaislachkogel et Sölden sont vraiment différents de l'Autriche de l'imaginaire populaire, qui pense que les montagnes autrichiennes sont basses, boisées jusqu'au sommet, avec des petits domaines skiables au dénivelé maximum de 800 à 1 000 mètres. Le Ötztal se tient fièrement en dehors de ces généralisations. À l'approche de la vallée, vous savez que vous êtes sur quelque chose de différent : les montagnes sont brutes et massives, les flancs de la vallée raides et rocailloux avant de s'ouvrir sur de vastes champs de neige, loin au-dessus. Réminiscences des Alpes françaises, on se croirait presque en Tarentaise. Et puis, il y a ces deux téléphériques qui desservent le glacier de Sölden, à une altitude de près de 3 400 mètres, pour un dénivelé total des installations de près de 2 000 mètres, de quoi démentir ces clichés sur l'Autriche et placer Sölden sur la liste des meilleurs spots d'Europe.


Le Ötztal est également un des meilleurs domaines d'Autriche pour la randonnée alpine et le backcountry, avec un excellent réseau de refuges et cabanes, desservant des dizaines de glaciers et de sommets de plus de 3 000 mètres à cheval sur la frontière entre Autriche du sud et Italie du nord. On y trouve notamment le Wildspitze, le deuxième plus haut sommet d'Autriche et on peut aussi facilement skier vers le glacier du Pitztaler, un superbe domaine hors-piste plus modeste situé plus à l'Ouest. Il y a quelques années, on parlait de relier les deux zones, formant ainsi le plus grand domaine glaciaire skiable au monde.


Un autre sommet local célèbre et accessible en peaux est le Similaun qui, il y a quelques années, mit à jour la plus fameuse célébrité du Ötztal. Une célébrité morte certes, mais les Ötztalers demeurent excessivement fiers



de leur homme de glace vieux de près de 5 300 ans, Ötzi, datant de l'âge du cuivre et que des randonneurs trouvèrent en 1991, momifié dans la glace. Ce surnom sonne comme s'il était juste un des gars du coin qu'on pourrait trouver autour d'un litre de bière Masskrug, dans un pub du quartier. Bien que Bolzano, en Italie, ait finalement remporté la longue guerre ultra-politisée, de savoir à qui revenaient les restes de l'homme des glaces, les Ötztalers le considèrent toujours comme l'un des leurs. Ils ont cependant gagné la bataille du nom – il n'est pas appelé « Bolzi », après tout – et ont depuis construit la réplique d'un village de cette période glaciaire, qu'ils ont nommé – comment aurait-il pu en être autrement ? – Ötztidorf.

Tout le groupe est surexcité après avoir skié Krumpe Rinne et nous ne pouvons pas revenir assez vite au sommet. Le cirque de Wasserkar offre encore beaucoup d'espaces non tracés, de sorte que nous enchaînons les rotations qui donnent l'impression d'être courtes malgré un solide dénivelé de 900 mètres de poudre à chaque tour, pour une remontée en cabine

↑   
Per Jonsson en train de laisser sa trace dans une poudreuse incroyable.

↖   
Préparation du run suivant, au chaud, dans une auberge typique.

# POUR MOI, LE COULOIR RESTE LE MUST ET KRUMPE RINNE A LE MEILLEUR DES DEUX MONDES...



Martin Webrant à l'assaut du colossal Wasserkar, au-dessus de Krumpe Rinne.

de moins de dix minutes. Les possibilités semblaient sans fin et on défile sans vergogne les runs voisins de Krumpe Rinne, cools aussi mais plus larges, moins raides et aussi moins dangereux.

Pour notre dernier run, nous marchons environ une demi-heure vers l'Ouest, jusqu'à une crête escarpée et un petit replat pour déboucher sur un autre kar (couloir)

caché. « C'est l'un des meilleurs couloirs de toute de la vallée », déclare Karl avec un petit sourire de fierté. « Haengender Ferner », le glacier suspendu. En effet, au fond de la pente, loin au-dessous de nos spatules, se tient un petit glacier, suspendu précautionneusement à son existence, entouré de hautes barres rocheuses. À son extrémité, le glacier se mue en l'une des plus belles pentes que j'ai jamais skiées : un petit cirque divisé en couloirs par de subtiles crêtes rocheuses, s'ouvrant sur une pente dégagée et enfin sur un cône de déjection interminable. On vole sur un run ininterrompu de 800 mètres, pour un total de 1 200 mètres de dénivelé extatiques, dans une poudre profonde et froide. Et aucune trace nulle part...

Bizarrement, on termine la journée sur une piste plate et parfaitement damée dans le Rettenbachtal – celle qui ramène les skieurs de la zone glacière. On retrouve notre télésiège du matin et on descend d'une traite une énorme piste de carving à travers bois qui s'ouvre sur des prairies juste au-dessus de la ville, notre hôtel étant judicieusement situé à quelques mètres des pistes.

## L'AMBIANCE FAÇON ÖTZI

« Si être un Ötzi, ça veut dire avoir accès à ces immenses runs, ces panoramas stupéfiants, ce back-country qui peut durer une décennie, ces remontées parmi les meilleures des Alpes, plus un hôtel sur les pistes avec une bouffe d'enfer – alors je veux bien être un Ötzi aussi ! », déclare Martin Soderqvist tout occupé avec son troisième service de notre impressionnant dîner dans l'Alpengasthof Grüner. La bière et le vin coulent à flots, la conversation est détendue et chacun de nous a encore un sourire béat sur le visage, de ceux que seule une journée de ride épique peut générer. Avec quinze mille lits, Sölden offre de nombreuses options et une grande variété d'établissements parsemés tout autour de la station. Ceux plus enclins à la vie nocturne et aux nombreux restaurants feront mieux de descendre dans le village proprement dit qui s'étend le long de la vallée et où l'offre abondante va des petits pubs « gemütlich » et des restaurants intimistes à dix tables jusqu'aux boîtes de nuit bruyantes avec leurs stripteaseuses. Il y a aussi le clinquant et quelque peu élitiste village de Hochsölden, alors que les budgets serrés profitent des villages moins chers en bas de la vallée, accessibles par voiture ou par bus. La vallée est d'ailleurs très bien desservie niveau transports, par des bus depuis le Inntal, et avec une liaison ferroviaire depuis St. Anton à l'ouest ou Innsbruck à l'est.

Sölden possède un superbe réseau de pistes, en grande partie entouré par du bon hors-piste adapté à tous les skieurs. La Gaislachkogel, le coin des locaux, offre une grande variété de pistes préparées mais n'ayant pas de liaisons entre elles, plusieurs runs finis-



## C'EST TROP BEAU POUR ÊTRE VRAI : A 14 HEURES, NOUS AVONS SKIÉ PLUS DE 10 000 MÈTRES DE DÉNIVELÉS NÉGATIFS

sent donc plus ou moins en cul-de-sac dans la poudre. Le grand avantage, c'est que peu de « touristes » viennent ici et les pentes restent souvent inexploitées jusqu'à la fin de la journée. Le télésiège de Heidebahn est de cette veine, son exposition sud-est le rendant également intéressant pour le soleil à partir de la mi-saison.

Laissant derrière nous la Gaislachkogel, nous traversons via les pistes du Rettenbachtal et leurs télésièges ultramodernes vers le Giggijoch, domaine plus récent, idéal pour du ski cruising, juste au-dessus de Hochsölden. De là, des télésièges et des cabines ultrarapides nous amènent sous la Schwarzkogel, où se trouvent de bons boulevards assez raides. On a là une vue impressionnante sur nos lignes de la journée précédente. D'autres remontées nous amènent ensuite sur le premier glacier, le Rettenbachferner, qui offre aussi de bonnes pistes parfaitement damées, avec la qualité attendue de la part du pays qui inventa le Pisten-Bully.


De là, un tunnel dynamité dans une crête rocheuse amène à la Tiefenbachferner, à l'extrémité du domaine. Le terrain est plat, vraiment plat, mais comme c'est au bout, tout le monde veut y aller une fois. À côté de la plus haute cabine de la station se trouve une énorme plate-forme d'observation en acier donnant sur un

abîme, 60 à 80 mètres au-dessus du glacier voisin, avec une vue phénoménale sur le Pitztal et le Wildspitze. Il s'agit de l'une des trois plates-formes mises en place sur le domaine pour encourager les skieurs de nature moins exploratrice à se déplacer pour ce que la station appelle le « Big 3 Rallye ».

### LE COMPTEUR S'EMBALLÉ

De retour en bas du Rettenbachtal, on s'arrête brièvement pour admirer nos traces de la journée précédente, et on découvre une paire de cabanes de montagne au style vintage autrichien, appelées Almen. Pour beaucoup d'Autrichiens, boire et rigoler sur une terrasse en bois par un beau soleil de printemps est aussi important que le ski lui-même. Les deux terrasses crachent leur musique lourde, envahissant les pistes. La scène est super-kitsch mais contagieuse, et nous nous joignons sans honte au chœur qui hurle : « Schiiiiiii... fahren, fahren, fahren, fahren !!! », qu'on pourrait résumer en « Parce que le ski est la meilleure chose que je puisse imaginer au monde ! ».

On se lève le dernier jour avec une tempête si forte que nous imaginons déjà le domaine entièrement fermé. Mais la bonne vieille Gaislachkogelbahn est ouverte jusqu'à la station intermédiaire. Bien que nous n'y

↑  Per Jonsson tout seul sur la Gaislachkogel, avec 1 000 mètres de dénivelé de neige vierge à avaler.

## LE DOMAINE

150 km de pistes balisées avec 33 installations majeures, comprenant des téléphériques, des télécabines et des télésièges à grande vitesse, avec deux glaciers.  
 ♦ Altitude max : 3 340 m  
 ♦ Dénivelé max : 2 000 m  
 ♦ Pistes de première classe damées à l'autrichienne.  
 ♦ Restaurants d'altitude et refuges de haute qualité.  
 ♦ En outre, on peut faire du très bon ski dans la station voisine d'Obergurgl/Hochgurgl (forfait général disponible), avec un domaine similaire en taille et en remontées mécaniques.

## ACCÈS

En venant de Suisse ou de France, passer par Zurich puis suivre l'autoroute E 60 en Autriche. Passer St. Anton et suivre l'E 60 dans la vallée de l'Inn jusqu'à la ville de Haiming. À Haiming, tourner vers le Sud, et Sölden se situe à environ 40 km le long d'une route de montagne.

## HÉBERGEMENT

Gamme complète d'hôtels et de pensions (BSB) de trois, quatre et cinq étoiles, à la fois dans le village et près des pistes menant aux installations. Le village et les environs totalisent 15 000 lits et 3 300 résidents à l'année. Hébergement également dans les villages voisins, et la station d'Obergurgl/Hochgurgl.

## DIVERTISSEMENT

Des dizaines de bars, restaurants et clubs à proximité du village, du patrimoine préhistorique à Oetztdorf (<http://www.oezttdorf.at>), des festivals saisonniers et un bon assortiment de magasins.

## ACTIVITÉS ANNEXES

Piste de luge, soirées en cabane, patinage, ski nordique et spas/wellness. Une des plus grandes attractions de la vallée est l'Aquadôme (<http://www.aqua-dome.at/>), énorme complexe thermal/spa avec plusieurs piscines, saunas et traitements pour le bien-être. L'endroit idéal pour se détendre après le ski.

STATION



# ON VOLE SUR UN RUN ININTERROMPU DE 1 200 MÈTRES EXTATIQUES DE DÉNIVELES NÉGATIFS

voyions rien du tout dans le blizzard, on sait qu'on est à la limite des arbres et après avoir tâtonné et repéré l'entrée du bois, on commence à tailler tels des bûcherons dans le décor magique d'une vieille forêt tapissée de bosses et de dépressions ouatées, guidés par les câbles de la télécabine au-dessus de nos casques. Autour de midi, la tempête se calme et le ciel se dégage. C'est tout simplement trop beau pour être vrai. On est lundi, les cabines sont pratiquement vides, et l'ensemble du Wasserkar est encore vierge. La quasi-totalité du hors-piste se partage entre nous quatre, un quartet de snowboarders locaux, trois sympathiques polonais et quatre moniteurs de ski désœuvrés. Notre rythme frénétique s'intensifie et on défile Krumpe Rinne, nos spatules naviguant dans une peuf de 60 cm de profondeur, puis le Wasserkar, avec un dénivelé de 900 mètres à chaque rotation. À 14 heures, nous avons skié plus de 10 000 mètres négatifs.

## QUINTESSENCE

Finalement il est temps de partir et depuis le sommet des pistes, on s'engage dans une dernière monstrueuse face nord. Ce n'est pas aussi raide que Krumpe Rinne mais c'est bien plus large, avec des sections plus longues – la quintessence du big mountain moderne. Nous avalons la pente à coups de courbes énormes, sautant full speed de gros rochers éparpillés sur la pente, et loin en bas des personnes se rassemblent sur la piste du Rettenbachtal pour assister à la curée, abasourdis. Toute commune mesure a disparu. Je skie avant-dernier et tout au fond, sur la piste, je me retourne pour observer Martin Webrant, minuscule tache debout sur le dernier caillou, 600 mètres plus haut et probablement un kilomètre de pente au-dessus de moi, qui s'élançait.

**On est tous des Ötzis maintenant.  
On reviendra certainement.**



En haut : Ötztal, un air d'Alpes françaises ? Des montagnes brutes et massives, des flancs de vallée raides et rocaillieux qui s'ouvrent sur de vastes champs de neige.

En bas : Martin Webrant en pleine action pour son dernier jour à Sölden.